

DISCOURS DU 29 SEPTEMBRE 2023
Sommet Européen d'Affaires
Palais Brongniart, Paris

Mesdames et Messieurs,

Lors de ce sommet, de grands sujets qui animent notre société du 21ème siècle sont naturellement abordés et récompensés: les innovations scientifiques, les développements économiques, les initiatives entrepreneuriales, les partenariats technologiques et industriels, les défis sociétaux et écologiques ou les relations et collaborations internationales et diplomatiques, si bien que ma présence ici en tant qu'artiste, en tant qu'humble artisan dirais-je même, peut détoner, voire paraître assez modeste par rapport aux grands enjeux de notre monde d'aujourd'hui et de demain. Cependant je suis intimement convaincu que la culture a un rôle clé à jouer dans le partenariat entre la France et la Roumanie.

Car ce partenariat entre nos deux pays, qu'on peut sans hésitation qualifier de stratégique, dure en réalité depuis plusieurs siècles. Et vous n'êtes pas sans savoir qu'un des aspects les plus remarquables de ces multiples échanges fut le fait que d'innombrables artistes roumains ont élu comme domicile la France, et tout particulièrement Paris, que ce soit pour quelques années ou pour toute une vie, afin de créer, écrire, peindre, sculpter, ou composer. Admiratifs de la culture et de l'Art de vivre à la française, tous francophiles et francophones, adoptant souvent un nom francisé, à l'instar de

mes parents, arrivés en France il y a 30 ans, qui ont changé le Malineanu roumain en Malignan français, ces artistes ont enrichi notre pays de leur talent et de leur puissance créatrice. Le sculpteur Brancusi, le compositeur Georges Enesco, les écrivains, dramaturges et poètes tels qu'Eugène Ionesco, Emile Cioran, Tristan Tzara, Ghérasim Luca, Claude Sernet, les peintres Victor Brauner ou Jacques Hérold, ont tous contribué à la grandeur et à l'influence du génie culturel français, comme l'ont fait tant d'autres étrangers au fil de notre Histoire.

En ce qui concerne mon jardin à moi, qui est la Musique, j'ai depuis toujours voulu promouvoir l'apport culturel inestimable de tant de musiciens roumains qui se sont établis à Paris, plus que n'importe où d'autre en Europe.

Lors de mes études à l'Ecole Normale de Musique de Paris, que j'ai fréquentée de 2011 à 2017, j'ai toujours été touché d'y voir le buste de Dinu Lipatti, trônant dans le foyer de la Salle Cortot. Le virtuose roumain fût en effet accueilli à Paris en 1934 par le fondateur de l'Ecole, Alfred Cortot, qui voyait en Lipatti un des plus grands pianistes de son temps, avant que celui-ci ne fasse aussi l'unanimité auprès du public français, en étant acclamé dans les plus grandes salles parisiennes. Dinu Lipatti, que mon grand-père, le compositeur roumain Henry Malineanu avait par ailleurs côtoyé sur les bancs du Conservatoire de Bucarest dans leur jeunesse. Près de 80 ans après le passage de Lipatti en tant qu'élève de l'Ecole Normale de Musique, ce fût ainsi avec beaucoup d'émotion que je reçus en 2017 le Prix Cortot, la plus haute distinction décernée par l'École: et c'est avec la même émotion que je reçois aujourd'hui ce prix d'Excellence du sommet Franco-Roumain: en tant qu'artiste français, né en France, fils d'immigrés Roumains,

cette reconnaissance me touche et m'honore tout particulièrement car elle reflète parfaitement mon identité et les valeurs que je souhaite promouvoir.

Mais revenons donc à ces illustres prédécesseurs, ces artistes qui furent de véritables pionniers du partenariat stratégique culturel entre la France et la Roumanie: On pourrait même considérer que la véritable initiatrice de ce partenariat fût la Princesse Hélène Bibesco, qui, dès la fin du XIXème siècle a tenu rue de Courcelles un salon artistique très réputé. Emblématique mécène et promotrice des Arts issue de la haute société roumaine, elle y invite les plus grands compositeurs français de l'époque: Gabriel Fauré, Camille Saint-Saëns, Charles Gounod, Claude Debussy, mais aussi de nombreux peintres, écrivains, comme le tout jeune Marcel Proust, qui deviendra un ami très proche de la famille. Les liens culturels entre la France et la Roumanie se tissent déjà.

Hélène Bibesco n'oublie cependant pas ses racines, et lorsque le jeune prodige roumain Georges Enesco débarque à Paris avec force et fracas, elle le prend sous son aile et le soutient matériellement. Véritable génie de la musique, à la fois compositeur, violoniste, pianiste et chef d'orchestre, Enesco suscitera à Paris l'admiration de tous ses pairs, qui goûtent avec plaisir aux couleurs subtilement carpatiques de sa musique. Son chef-d'œuvre, l'opéra Oedipe, sur un livret en français d'Edmond Fleg, sera créé en 1936 à l'Opéra Garnier devant le tout-Paris et obtiendra un succès critique considérable. Enesco restera la figure emblématique de ces artistes roumains devenus célèbres et reconnus en France, et un génie musical universel.

Et à l'instar de sa protectrice la Princesse Bibesco, Enesco prendra à coeur de soutenir les jeunes artistes roumains, et notamment la pianiste Clara Haskil, qu'il aide à faire connaître en France et en Suisse après la 1ère Guerre Mondiale, ainsi que Dinu Lipatti, dont il est le parrain. Mais si tous ces noms peuvent vous paraître connus et sont de nos jours reconnus à leur juste valeur, d'autres le sont moins et sont injustement négligés des salles de concert... et je m'efforce ainsi depuis plusieurs années de rendre justice à ces musiciens franco-roumains de grand talent, en jouant leur musique le plus possible.

On peut citer notamment Stan Golestan, élève d'Albert Roussel et de Paul Dukas, compositeur admirable et critique musical redoutable au Figaro pendant plusieurs décennies, ou alors Marcel Mihalovici, grand ami d'Enesco, élève de Vincent d'Indy et un des compositeurs les plus prolifiques du 20ème siècle. Mihalovici fondera en 1928 l'École de Paris, rassemblant de nombreux compositeurs européens ayant élu Paris comme domicile et source d'inspiration et de création. D'origine juive, traqué par la Gestapo, Mihalovici échappera de peu à la déportation durant la Guerre, aidé dans ses divers exils à travers la France par les soeurs Codreanu. Petite parenthèse intéressante d'ailleurs sur celles-ci: Irène Codreanu qui fût l'assistante de Brancusi à Paris, et Lizica Codreanu, danseuse et fondatrice à Paris en 1938 de la première école de Hatha Yoga en Europe, excusez du peu: vous pourrez vous en souvenir lors de vos méditations matinales! Fermeture de la parenthèse.

Car si Paris fût une terre d'accueil privilégiée et tolérante pendant longtemps, et l'est encore de nos jours, nous avons le devoir de mentionner et de ne pas oublier la période

sombre de la Deuxième Guerre Mondiale, où de nombreux artistes juifs roumains se retrouvent piégés entre la Roumanie fasciste et le Régime de Vichy.

Ainsi, le poète et philosophe Benjamin Fondane, proche de la mouvance surréaliste, né à Iasi en 1898, installé à Paris dès les années 20, est arrêté par les autorités françaises de Vichy en 1944, déporté depuis Drancy, et assassiné à Auschwitz. Le producteur, réalisateur et cinéaste Bernard Natan, propriétaire des cinémas Pathé dès 1929, lui aussi né à Iasi, lui aussi envoyé de Drancy à Auschwitz, et assassiné en 1942.

D'autres artistes resteront hantés :

Comme le poète et écrivain Ilarie Voronca, traqué par Vichy, puis actif dans la Résistance française, il se suicide à Paris en 1946, tout comme le génial poète Paul Celan, qui a lui échappé à la mort dans les camps de Transnistrie, où il perdra toute sa famille: malgré son installation en France après la guerre, où il jouit d'une reconnaissance certaine, il reste hanté par la Shoah, et se jette dans la Seine depuis le Pont Mirabeau en avril 1970.

Les liens artistiques forts tissés entre la France et la Roumanie s'inscrivent aussi fatalement dans ces moments sombres de nos histoires respectives.

Depuis, et fort heureusement, un grand effort de conscience collective, tant au niveau politique que social a été effectué pour le devoir de mémoire de cette période, en France comme en Roumanie, et cela rejoint également un autre sujet qui m'est cher, qui est la promotion de la mémoire des compositeurs juifs qui ont péri pendant la Shoah, et dont je m'efforce de redonner une place de choix sur la scène

musicale, ou en gravant leur musique au disque.

Après la guerre, de nouveaux talents roumains se sont imposés auprès du public français, comme par exemple Vladimir Cosma, qui est devenu l'un de nos compositeurs de musique de film préférés. Et malgré les difficultés évidentes inhérentes à l'époque, et dû à son seul talent et à l'aide de son ami et librettiste Eugen Mirea qui avait fait ses études en France, mon grand-père Henry Malineanu eût même l'opportunité de présenter son spectacle musical "Il Etait Deux Orphelines", en français, en compagnie de Jacques Fabbri au Théâtre des Variétés à Paris en 1969, puis en tournée dans toute la France, remportant un succès considérable.

Après la chute du Mur, et jusqu'à nos jours, les échanges culturels sont devenus de plus en plus féconds, et nombre d'artistes français se produisent aujourd'hui en Roumanie, et inversement, et de nombreux projets formidables et ambitieux voient le jour. Pour ma part, je serais ravi de pouvoir offrir plus de visibilité à ces compositeurs franco-roumains, peut-être à travers l'organisation de concerts ou festivals bilatéraux, regroupant des musiciens français et roumains.

Cependant, pour revenir au début de mon discours, dans le monde bouleversé dans lequel nous vivons, où la Guerre a refait surface en Europe, où nous croulons sous les enjeux majeurs: sociétaux, écologiques, technologiques, il semblerait parfois que notre société n'a pas le temps de trouver résonance en ce qui peut sembler poussiéreux, vieux-jeu, et pour certains même, non-essentiel. Ce n'est pas non plus une solution d'avenir que de vivre uniquement dans le souvenir de gloires passées, mais il s'agit de trouver la juste balance, les justes pivots culturels, les articulations opportunes pour

renouveler et faire perdurer ce partenariat unique au 21ème siècle. Il s'agit de donner sens à ce passé artistique glorieux qui unit nos deux pays, pour nous projeter dans le Monde de demain et accompagner nos sociétés dans les décennies à venir grâce à la richesse de nos cultures respectives, si étroitement liées.

Car, comme le disait Dinu Lipatti:

« La musique doit vivre sous nos doigts, sous nos yeux, dans nos cœurs et nos cerveaux, avec tout ce que nous, les vivants, pouvons lui apporter en offrande. »

Je vous remercie,

Dimitri Malignan